Maurice CLERJOT | Gaston MARCHET

Mendelssohn

&

Ses Quatuors à Cordes

Du quatuor en général
Notes biographiques sur Mendelssohn
Sa personnalité; caractère de sa musique
Nécessité et but de la Fondation Mendelssohn



Maurice CLERJOT | Gaston MARCHET

Mendelssohn

&

Ses Quatuors à Cordes

Du quatuor en général
Notes biographiques sur Mendelssohn
Sa personnalité; caractère de sa musique
Nécessité et but de la Fondation Mendelssohn

A NOTRE MAITRE

Monsieur Ch. Lefebvre

Professeur de la Classe d'Ensemble
du Conservatoire de Paris

Hommage Respectueux.

AVANT-PROPOS

Notre but, en publiant cet opuscule, a été de rendre justice à un rare et grand génie musical, que certains affectent de dédaigner et considèrent comme un simple amateur...

Nous avons cru que la meilleure réponse à faire à ceux-ci était de donner de ses quatuors à cordes une exécution sérieuse et soignée. L'empressement avec lequel MM. A. Vandœuvre, le si éminent virtuose, et Saury ont consenti à partager notre tâche, nous a prouvé qu'il est encore des artistes aimant l'art pour l'art, et auxquels on ne s'adresse jamais en vain lorsqu'il s'agit de faire œuvre utile.

Nous apporterons dans la réalisation de notre entreprise toute la volonté, toute l'ardeur possibles. Nous avons le ferme espoir que le public, le vrai public artiste et intelligent, nous comprendra et fera bon accueil à la **Fondation Mendelssohn**.

Paris, Mars 1901.

QUATUOR
de la
FONDATION MENDELSSOHN

Maurice CLERJOT PREMIER VIOLON	Gaston MARCHET ALTO
E. SAURY DEUXIÈME VIOLON	A. VANDŒUVRE VIOLONCELLE



Les exécutions annuelles des Quatuors à cordes de F. Mendelssohn-Bartholdy commenceront dans le courant de la saison 1901-1902.

DU QUATUOR A CORDES EN GÉNÉRAL

De toutes les formes que peut prendre la musique de chambre, le quatuor à cordes est celle qui exige du musicien la plus grande habileté dans l'art d'écrire alliée aux idées les plus personnelles et les plus pures.

C'est surtout dans ce genre de composition que l'essence de son âme apparaît d'une manière réellement lumineuse.

Un quatuor à cordes est: ou une œuvre remarquable si son auteur a du génie, ou un simple devoir d'harmonie, plus ou moins bien réalisé, s'il n'a que du savoir.

Il est aisé de constater que les compositeurs, ou dumoins le plus grand nombre d'entre eux, ne se décident à écrire des quatuors que quand leur talent a atteint sa maturité complète, son entier développement. Cela s'explique, car, ainsi que le disait Chérubini, [1] « le quatuor est la pierre de touche du compositeur, et n'y réussit pas qui veut. »

En ce qui concerne l'exécution, le quatuor à cordes est d'une extrême difficulté à mettre au point. Il faut que tous les artistes, prenant la responsabilité d'une exécution sérieuse en public, travaillent dans ce but d'une façon suivie, pendant longtemps, et que, unis dans un même sentiment de probité artistique, ils mettent tous leurs soins à régler les coups d'archet, les accentuations, les détails de style, sans lesquels une exécution n'est qu'imparfaite et ne donne qu'une faible

1. Dancla: Notes et Souvenirs.

idée de la valeur de l'œuvre interprétée.

Tous les grands classiques: Haydn, Mozart, Beethoven, Mendelssohn, Schumann, etc., ont écrit des quatuors; ils en ont même écrit beaucoup. Il est vraiment regrettable que la recherche de grands effets, qui semble être la caractéristique de notre musique moderne, éloigne de plus en plus du quatuor à cordes l'attention des Maîtres contemporains, pour entraîner leur génie et leur talent vers les grandes œuvres symphoniques ou le théâtre, plus appréciés du public français, en général, que la musique de chambre.

NOTES BIOGRAPHIQUES SUR MENDELSSOHN

Félix Mendelssohn-Bartholdy, une des plus pures gloires de l'art musical, naquit à Hambourg le 3 février 1809.

D'une famille riche, dont plusieurs membres se sont illustrés dans la philosophie et les lettres, il réçut une éducation brillante. Son père, grand amateur de musique, frappé de ses dispositions naturelles pour cet art, lui fit donner des leçons de piano par Berger, d'harmonie et de contre-point par Zelter, à Berlin.

Les progrès de Mendelssohn furent rapides: à l'âge où d'autres commencent seulement à surmonter les difficultés premières de la musique, il réalisait correctement une basse donnée et exécutait dans la perfection les chefs-d'œuvre classiques du piano,— les préludes et fugues de Bach en particulier.

Mendelssohn vint, tout jeune, à Paris et y reçut des conseils de Mme Bigot pour le piano, et de Chérubini.

Zelter, qui l'affectionnait vivement, le présenta, en 1821, à Gœthe. L'illustre poëte, émerveillé de son double talent de pianiste-compositeur, lui prédit, comme plus tard le célèbre pianiste Hummel, une brillante destinée.

A l'âge de quinze ans, il publia ses premiers quatuors avec piano. En 1827, il donna à Berlin un opéra: *les Noces de Gamache*. Cette œuvre eut peu de succès.

En 1829, il fit un voyage en Angleterre; il parcourut ensuite l'Ecosse, l'Italie, où, en novembre 1830, il se

rencontra avec Berlioz; puis la Suisse la Bavière et la France.

Il arriva à Paris en novembre 1831. Là, il fut déçu; contrairement à son attente,— attente bien justifiée: il avait été partout applaudi, fêté, acclamé, et il avait alors le sentiment de sa valeur,— la grande ville l'accueillit froidement. Il vit, comme hélas! tant de ses devanciers les plus illustres, son talent incompris, méconnu; il en ressentit, cela se conçoit, un amer dépit, une immense tristesse, et quelques mois après,— en Avril 1832,— il quittait la capitale de la France.

Mendelssohn fut directeur des concerts du Gevvandhaus à Leipsick, maître de chapelle honoraire du roi de Saxe, puis directeur général de la musique du roi de Prusse. Il mourut à Leipsick, « en pleine sève de génie », le 4 novembre 1847, âgé seulement de 38 ans.

Mendelssohn était doué d'une facilité d'écriture inconcevable. On peut dire de lui qu'il fut un « virtuose » de la composition. A notre avis, — en dehors de ses dispositions naturelles, — le secret de cette virtuosité est dans les études si complètes et si sérieuses qu'il fit sous Zelter, qui lui enseigna la fugue et lui fit travailler Bach. Mais si sa science était à la hauteur de son génie, il n'en fit jamais montre, et sut, avant tout, rester simple et naturel.

Dans ses premières œuvres (quatuors avec piano), on pressent déjà l'auteur du *Trio* en *ut mineur*, dont le premier morceau est le modèle du parfait développement. Il retourne la phrase, la modifie, et, la prenant comme sujet de fugue, puis comme accompagnement à une mélodie, il en tire tout le parti possible, et cela avec une apparente simplicité qui fait que l'auditeur prend plaisir à suivre ainsi, dans toutes ses transformations, l'idée principale.

L'orchestration de Mendelssohn est pleine de beautés. Là encore tout semble vivre, tout s'anime; chaque phrase

est soulignée, commentée. La masse des instruments, tour à tour puissante, expressive, légère et gracieuse, se transforme et change, décor mouvant, atmosphère sonore, au milieu de laquelle chante la Mélodie, fille de l'Inspiration . . . .
. . . .

Certains critiques disent qu'on ne saurait mettre Mendelssohn au même rang que Haydn, Mozart et Beethoven. Cette opinion est loin d'être justifiée: Son talent est bien personnel; ses œuvres, il est vrai, participent de l'Ecole romantique, mais parce que la personnalité d'un compositeur diffère de celle de ses devanciers — chose bien naturelle — ce n'est pas une raison pour le déclarer *ipso facto* inférieur à ceux-ci.

Que l'on admire la grande trinité musicale: Haydn, Mozart, Beethoven, cela est juste, et nous sommes les premiers à proclamer le génie et le talent de ces Maîtres, la beauté, la sublimité de leurs œuvres. Bien peu artiste et musicien serait, du reste, celui qui penserait autrement; mais, encore une fois, ce n'est pas une raison pour en conclure que Mendelssohn leur est inférieur. C'est absolument comme si, de nos jours, on répudiait Saint-Saëns parce qu'on admire Massenet. (Ces deux Maîtres, dont le talent est si différent, sont incontestablement des perfections chacun dans son genre.)

Il ne faut être exclusif en rien, et ceux qui classent les musiciens comme on classe les livres dans une bibliothèque, par rang, par ordre, peuvent être des érudits; mais ils ne sont pas infaillibles, et leur avis ne saurait être imposé comme loi.

L'Histoire de l'Art musical l'atteste en des pages aussi nombreuses que douloureuses: Tous ou presque tous les génies, les grands talents qui sont sortis de la route commune, qui ont trouvé des idées et des formes nou-

velles, hardies, ont été assiégés par la calomnie, en butte, parfois jusque dans leur tombeau, aux traits perfides de la haine, de l'envie, de la jalousie. Mendelssohn n'y échappa point. Fort heureusement pour l'Art, qui était sa passion, sa vie,—ni les critiques les plus acerbes, les plus injustes, ni les échecs les plus inexpliquables, ne le découragèrent, ne l'abattirent. Sa marche vers le Beau idéal n'en fut pas un instant ralentie: loin de là! Et si la mort ne lui laissa pas le temps de complètement réaliser l'œuvre qu'il portait en son âme de poëte, ce qu'il put en donner suffit amplement à consacrer sa gloire.

Nombre de biographies de Mendelssohn — même récentes — fourmillent d'erreurs, d'inexactitudes, à ce point incompréhensibles, qu'on serait tenté vraiment de les croire voulues. En voici un exemple typique: On y lit — notamment dans celle écrite par Fétis — que le grand artiste « mécontent sans doute de n'avoir pas produit à Paris, par ses compositions, l'impression qu'il avait espéré, s'écria en quittant cette ville: « *Paris est le tombeau de toutes les réputations*. » Or, ces paroles n'émanent pas de Mendelssohn, mais d'un grand journal parisien, le *Figaro*, ainsi qu'en témoigne la lettre suivante que le célèbre compositeur écrivait de Paris, le 31 mars 1832:

« Pardonnez-moi mon long silence: je n'avais rien de bon à vous annoncer, et je n'aime pas à écrire des lettres tristes. Maintenant encore j'aurais peut-être mieux à faire de me taire, car je n'ai pas le cœur content. Mais depuis que nous avons le Spectre[1] parmi nous, je veux vous écrire régulièrement, afin que vous sachiez que je me porte bien et que je continue à travailler. Quelle désolante nouvelle que celle de la mort de Gœthe! Et combien elle change pour moi la physionomie de la France! Ce n'est pas, hélas! la seule que j'ai reçue depuis que je suis ici, et le nom de Paris

1. Le Choléra

éveillera toujours en moi ces tristes souvenirs que ne pourront effacer ni le bruit, ni l'agitation, ni les plaisirs de la grande ville, ni la bienveillance que l'on m'y témoigne. Dieu veuille me préserver d'en recevoir de pires encore et m'accorder la joie de me retrouver bientôt parmi vous! C'est là le principal. Plusieurs motifs m'ayant déterminé à prolonger mon séjour ici jusqu'à la mi-avril, j'ai repris l'idée de mon concert; je la mettrai à exécution si le choléra n'empêche pas toutes les réunions musicales ou autres. Je serai fixé à cet égard d'ici huit jours. Je crois cependant que tout ne tardera pas à reprendre son train accoutumé et que le *Figaro* aura eu raison. Dans un article intitulé: *Enfoncé le choléra*, ce journal prétend que Paris est le tombeau de toutes les réputations; que l'on y fait attention à rien; que l'on y baille devant Paganini (Il a cette fois très peu de succès); qu'on ne se détourne même pas dans la rue pour voir un Empereur ou un dey, et que le fléau y perdra ainsi sa mauvaise réputation [1].»

En attribuant cette boutade à Mendelssohn, — qui l'avait tout simplement rapportée, — le biographe belge s'est, on le voit, sensiblement écarté de la vérité. . .

Voilà comme souvent les plus fausses légendes se créent, s'installent dans l'Histoire, s'implantent indestructiblement dans l'opinion !

Heureusement qu'à tout ce qui a été dit et écrit par les détracteurs de Mendelssohn pour abaisser son noble caractère, pour amoindrir, pour ternir sa gloire, on peut opposer les opinions émises à son sujet, — et c'est ce que nous allons faire, — par les hommes de haute valeur morale et artistique avec lesquels il fut intimement lié, — opinions citées dans maints et consciencieux travaux publiés sur le Maître, notamment dans ceux, — excellents entre tous, — dus à la plume d'un écrivain de grand talent: M. Félix Grenier.

1. Lettres de Mendelssohn, trad. de A. Rolland.

Dans une de ses lettres, Schumann dit: « Je jette mes yeux sur Mendelssohn comme sur un mont sublime».— « Pas un jour ne se passe, écrit-il ailleurs, sans que Mendelssohn émette au moins deux pensées dignes d'être gravées sur l'or.»

L'opinion de Schumann, dont les œuvres sont aujourd'hui universellement connues et admirées, vaut bien celle, il nous semble, de son compatriote Richard Wagner,— qui, personne ne l'ignore, fut un des plus violents, des plus acharnés adversaires de Mendelssohn, envers qui il ne cessa de se livrer à des attaques aussi injustes qu'indignes de son grand talent.

« Toute bonne action, écrit Ehlert, était sûre de trouver en Mendelssohn un ferme appui, de même que le mal était l'objet de sa haine implacable. Il aidait à la fois en parole et en action les jeunes artistes, les encourageait par son exemple, en les guidant de son autorité!»

« Le naturel de Félix, dit à son tour Edouard Devrient, le portait tout particulièrement à se lier d'amitié. Le nombre de ses intimes ne fit que s'accroître à mesure qu'il avançait dans la vie. Il avait pour ses amis une tendresse exquise et un dévouement absolu; aussi était-ce un véritable bonheur de jouir de son affection...»

Moschelès, le célèbre pianiste, écrit dans ses mémoires: « Mendelssohn considérait l'art comme un présent du ciel, dont la glorieuse possession obligeait à une vigilance et à une culture continuelles, et tandis que tant de ses contemporains écrivaient pour le monde, pour la mode ou pour le goût d'un certain public, lui du moins, dans son noble et volontaire isolement, s'efforça de revêtir ses pensées majestueuses et poétiques des plus nobles et des plus belles harmonies. Il eut ses détracteurs. Quel homme en est exempt?...»

Nous terminerons ces citations, que le cadre restreint de cette modeste brochure ne nous permet pas de poursuivre,— par les lignes suivantes extraites du beau et

judicieux livre de Ferdinand Hiller sur son grand et illustre ami: « Les dons du génie étaient unis chez lui à l'éducation la plus raffinée, la tendresse du cœur à la subtilité de l'intelligence, une aisance incroyable dans l'achèvement de toutes ses entreprises à l'énergie indomptable qu'il mettait dans l'accomplissement d'une tâche difficile. Un noble sentiment de gratitude pénétrait son cœur si pur, chaque fois qu'un nouveau bonheur lui échéait en partage. Dans cette tendance pieuse, pieuse dans le meilleur sens du mot, gît le secret de sa disposition constante à obliger autrui et à lui témoigner une active sympathie..[1]»

Gaston MARCHET

1. Felix Mendelssohn Bartholdy (Lettres et Souvenirs), traduit et précédé d'un aperçu de divers travaux critiques sur ce Maître, par Félix Grenier, déjà nommé.— où nous avons puisé nos citations et de très-utiles renseignements.

PERSONNALITÉ DE MENDELSSOHN; CARACTÈRE DE SA MUSIQUE

Beaucoup de personnes confondent la vraie beauté, celle de l'âme, avec l'exaltation des sens. Cette beauté, en effet, ne frappe à première vue que les esprits d'élite, car elle exige qu'on en pénètre la transparente substance. Elle n'est goûtée que par des êtres suffisamment doués pour ne pas mêler ensemble le spirituel et le charnel.

La musique idéale n'est comprise ni par l'enfant qui se joue du beau, ni par l'adolescent qui confond, dans sa fougue, le beau avec le laid, ni par le voluptueux qui profane la beauté en la rabaissant aux amours lascives. Malheureusement, la volupté domine notre siècle de névrose; le vrai s'efface un peu plus chaque jour pour faire place aux sentiments faux et tourmentés: Nous avons besoin d'air.

Voilà pourquoi nous voulons populariser les quatuors de Mendelssohn,—afin aussi de combattre, dans les mesures possibles, les tendances de certain art moderne à confondre grossièrement *amour* avec *volupté*.

Nous nous bornerons ici à peindre le caractère du génie de Mendelssohn, remettant à plus tard une analyse détaillée des œuvres jouées dans nos séances.

La musique de Mendelssohn se caractérise par la distinction passionnée; elle chante un amour idéalement chaste, magnifiquement humain. La pensée apparaît d'abord vague, délicate, fragile; peu à peu, elle s'insinue.

elle imprègne et domine l'auditeur. C'est, en quelque sorte, une apothéose de sentiments si purs que l'on devient meilleur en écoutant cette musique. On comprend alors l'amour divin, cet amour tout de dévouement et de charité, qui n'agit pas en vue de lui-même, mais qui fait que plus on aime, plus on se sent disposé à croire, à souffrir, à prier; qui fait que plus on prie et l'on s'élève, plus on se sent en goût d'aimer.

Mendelssohn est, sans conteste, le Maître de l'art du quatuor à cordes: nul mieux que lui ne présente l'Idée sous toutes ses formes, et ne la développe plus savamment d'après tous les aspects qu'elle peut offrir. Ses quatuors exigent de la part des exécutants un grand talent de virtuose, car chacune des parties comporte les plus hautes difficultés de l'instrument qu'elle vise. Ils réclament, en outre, une imagination d'artiste, puisque Mendelssohn est un romantique idéal. Ajoutons que ses teintes sont moins brumeuses que celles de Schumann, plus transparentes que celles de Godard. Sa passion est tellement affinée qu'elle donne parfois l'illusion du platonisme. On peut considérer ce compositeur comme le Lamartine de la Musique: Ses pensées présentent une analogie frappante avec celles du poëte de Jocelyn et de Raphaël.

Mendelssohn est un doux philosophe ne dédaignant pas les passions de la vie; mais chez lui l'esprit domine et imprime à ses œuvres un caractère de grandeur et d'élévation...

Tel est l'homme que nous voulons faire apprécier, tel est le grand artiste qui a toujours su mettre sa supériorité intellectuelle au niveau des sentiments de tous. Si nous sommes compris quelque jour, nous serons amplement récompensés des efforts que nous aura coûtés la réalisation de ce projet.

Maurice CLERJOT

NÉCESSITÉ & BUT DE LA FONDATION MENDELSSOHN

Il existe, depuis quelques années, un quatuor composé de M.M. Geloso, Tracol, Monteux et Schneklud, destiné à faire connaître et apprécier du public les derniers grands quatuors de Beethoven. Cette société, dont le succès est considérable, tant par l'exécution admirable qu'elle donne que par la beauté et la grandeur des œuvres interprétées, était jusqu'à ce jour la seule ayant un but déterminé et se consacrant uniquement aux œuvres d'un compositeur.

C'est pourquoi, admirateurs fervents de Mendelssohn, nous avons décidé de fonder à notre tour un quatuor destiné à mettre en lumière et à faire aimer les chefs-d'œuvre du Maître comme nous les aimons et connaissons nous-mêmes.

Il y a plus encore: Mendelssohn a été méconnu en France lors de l'apparition de ses œuvres. Fétis lui-même, qui cependant juge sainement en général, a trouvé à sa musique un caractère faible et un parti-pris de délaisser certaines formules qui étaient en usage avant lui; par exemple, il constate un soin continuel d'éviter les cadences parfaites et considère cela comme un défaut. Nous ne pouvons partager cet avis, étant de ceux qui estiment que les particularités que peut présenter le talent d'un maître sont indiscutables, — car elles sont inhérentes à son tempérament et à sa nature d'artiste.

Nous terminerons en disant que Mendelssohn carac-

térise, dans la transformation du quatuor à cordes, une phase de la démarcation entre l'Ecole classique et l'Ecole romantique. Il est donc incontestablement un des membres de cette grande famille qui commence à Haydn et se continue jusqu'à nos maîtres modernes, au point de vue de la musique de chambre et du quatuor à cordes.

FIN



Vient de paraître:

QUELQUES RÉFLEXIONS
sur
L'ART DU VIOLON
Considéré au point de vue
de
L'EXPRESSION MUSICALE
par
MAURICE CLERJOT

Impr. Expéditive, 19, rue de l'Etape. — Reims.